

# Espionnage

Autor(en): **Arx, César von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568538>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ESPIONNAGE

de César von Arx

Le grand dramaturge contemporain Suisse, César von Arx, a écrit en 1931 sa pièce célèbre „Opernball 13“ qui l'année suivante a vu le jour sur les planches de la Comédie de Zurich.

L'affaire du colonel autrichien Redl, chef du service d'espionnage de son pays, survenue peu avant la première guerre mondiale, en 1913, et dont les aînés de nos camarades s'en souviennent encore, l'avait profondément ému. Dans sa pièce, von Arx, tout en respectant l'évènement historique, souleva avec habileté un coin du voile, montrant l'injustice dont peuvent être victimes des hommes, à quel degré de l'échelle sociale qu'ils appartiennent.

Il valait la peine par une traduction, peut-être pas toujours heureuse, de faire connaître à nos camarades ce drame poignant qui est le nôtre et dont seules les conséquences sont proportionnées. J'ai fait de mon mieux, espérant intéresser nos camarades. Cette traduction fragmentée paraîtra à la suite dans plusieurs numéros.

Dans ce numéro qui contient le premier fragment du premier acte, nous voyons le colonel Lert (historiquement Redl) aux prises avec son adversaire qui mène d'une façon diabolique le double jeu de servir son pays par un savant chantage, étant au courant des secrets de la vie intime du colonel Lert.

L'esprit critique de nos collègues dégagera la leçon qui s'impose.  
Ric.

Lert (au téléphone): Halloh? — Ah!! C'est toi? Bonjour Stéphane! — Très bien et toi? — J'en suis content. — Que faut-il deviner? — A Stockerau je pense. — Non? Où donc? — Ici à Vienne? — As-tu de nouveau congé? — polisson! — Mais certainement — à présent? — Attend une seconde — (il appuie sur la sonnette). Nous verrons ça tout de suite.

(Le garçon de bureau entre, le petit paquet de François enveloppé de papier de soie à la main.).

Lert (au garçon): Y a-t-il encore quelqu'un d'inscrit pour ce matin?

Garçon: Non, mon Colonel, mais il y a un monsieur dehors qui veut absolument vous parler. Il attend déjà depuis plus d'une heure.

Lert: Pourquoi l'annoncez-vous seulement maintenant?

Garçon: Mais vous aviez une visite très importante, mon Colonel.

Lert: (sourit): Pardon. (au téléphone) Tu es encore là Petit? — pour le moment j'ai encore à faire — je ne sais pas — disons à — (il cherche sa montre, mais ne la trouve pas).

Garçon (sort rapidement la montre du papier de soie, la donne à Lert en murmurant): Monsieur le Colonel l'avait laissée sur la table de nuit. François....

Lert (fait un signe de tête bienveillant „Je le sais“ au téléphone): A 11 heures, si tu veux bien — trop tard — quoi? une surprise pour moi? — Ça doit être quelque chose de tout à fait spécial pour que tu brûles de me le dire. — Pourquoi devrais-je me fâcher? Tu t'es rasé par hasard tes ravissantes petites moustaches? Ou tu t'es fait couper les cheveux à ras? — Alors je suis tranquille — malgré cela? — Mais je deviens impatient — à présent c'est moi qui brûle de le savoir. — Très bien, dans une demi-heure — à dix heures — au revoir mon gars. Il raccroche le récepteur. (au garçon): Si par hasard ce monsieur là-dehors devait encore être chez moi quand le lieutenant Stéphane arrivera vous me le ferez savoir par le téléphone interne.

Garçon: A vos ordres, Colonel.

Lert: Préparez les appareils.

Garçon: Les disques y sont déjà (il va vers „l'armoire à pharmacie“).

Lert: Avertissez mademoiselle Dollak. Qu'elle ne reste pas un kilomètre en arrière avec le sténogramme comme la dernière fois. Et rappelez-lui que la prise du grammophone commence à mon deuxième signal lumineux. Le premier est simplement un signal avertisseur.

Garçon: (a préparé l'écouteur dans „l'armoire à pharmacie“): C'est prêt.

Lert: Faites entrer.

Garçon: (s'éloigne).

Lert: (s'assoit à son bureau et travaille intensivement).

Garçon: (fait entrer le monsieur de l'antichambre et annonce): Monsieur Isak Politzer (s'éloigne).

Lert (sans regarder): Asseyez-vous.

Le Monsieur: (s'assied sur la seule chaise à côté du bureau. Il est élégamment mais sobrement habillé, a une épaisse chevelure rougeâtre qui encadre en ondes soignées son visage slave et passe aux tempes en une barbe Alexandre III soigneusement coupée — porte des lunettes dorées. Il pose sa serviette de diplomate sur ses genoux et attend patiemment que Lert lui adresse la parole).

Lert: (finit d'écrire quelques lignes sans daigner regarder son visiteur, ferme ensuite sa serviette, la pose à côté de lui, lève les yeux et demande): Vous désirez?

Le Monsieur: (avec une voix douce): Je viens à titre privé.

Lert: Je vous prierai d'être aussi bref que possible — mon temps est limité!

Le Monsieur: La longueur de notre conversation dépend moins de moi que de vous.

Lert: Elle ne durera alors pas plus longtemps qu'une cigarette (lui présente la boîte à cigarettes).

Le Monsieur: Je vous demande pardon, je fume seulement des cigares.

Lert: (prend la boîte à cigares): Je vous en prie.

Le Monsieur (sourit): Si vous permettez — (il prend un cigare dans son étui). Je dois me tenir strictement à ma marque pour raison de santé.

Lert: (lui présente le briquet): Servez-vous.

Le Monsieur: (a déjà allumé le cigare avec son propre briquet): Merci ça brûle.

Lert: Alors de quelle affaire désirez-vous me parler?

Le Monsieur: On ne saurait le dire sans autre.

Lert: Epargnez-vous tout le reste. Dites-moi le but de votre visite. Ça suffit.

Le Monsieur: Pas tout à fait. Un petit préambule est nécessaire.

Lert: Voulez-vous me présenter une comédie?

Le Monsieur: Que ce soit une comédie ou une tragédie, je ne le sais pas encore. C'est vous qui déciderez de la fin du jeu!

Lert: Ici nous ne sommes pas au théâtre.

Le Monsieur: Là où les murs ont des oreilles chaque local devient une scène.

Lert: Les murs n'ont point d'oreilles ici.

Le Monsieur: Tant mieux pour vous!

Lert: Faut-il interpréter cela comme une menace?

Le Monsieur: Un simple avertissement.

Lert: Vous êtes très aimable!

Le Monsieur: Entre collègues....

Lert: Je ne suis pas votre collègue, Monsieur!

Le Monsieur: Vous êtes mon partenaire, si vous le voulez ou non.

Lert: Mais je ne veux pas.

Le Monsieur: Dès que je vous donne la réplique vous êtes forcé.

Lert: Vous paraissez avoir oublié à qui vous causez!

Le Monsieur (tranquillement): Au Colonel Lert.

Lert: A un officier qui est habitué à répondre à chaque impertinence de la part d'un inférieur par son fouet!

Le Monsieur: Cette réponse n'est pas dans votre rôle.

Lert: Trêve d'imbécillités, je vous prie!

Le Monsieur: Je regrette, la scène commence seulement.

Lert: Avec votre mise à la porte si vous ne nommez pas instantanément le but de votre visite. Je n'ai pas envie de dilapider mon temps précieux avec vous.

Le Monsieur: Pour cela je ne suis pas assez beau, n'est-ce pas? Je ne suis pas non plus assez jeune pour être votre type!

Lert: (se contracte imperceptiblement, la gorge sèche): Qu'est-ce cela signifie? —

Le Monsieur (sourit): La réplique.

Lert: (se lève, va à droite, s'occupe de „l'armoire à pharmacie“). (Il se met devant, de sorte que le monsieur ne s'en aperçoive pas, se retourne): Parlez.

Le Monsieur: Je vous recommande d'interrompre chaque possibilité d'écouter notre conversation. Dans votre propre intérêt.

Lert: (va dans la pièce d'à côté, on l'entend parler à mi-voix avec quelqu'un et fermer la porte. Il revient, ferme la porte derrière lui, tire une lourde draperie devant la porte d'entrée ainsi que devant la porte donnant dans les bureaux adjacents. Il s'approche du bureau, y pose ses mains, se penche en avant de sorte que son visage touche presque la raie du monsieur, entre les dents). Combien demandez-vous?

Le Monsieur: Cette question vient plus tard. Vous sautez des parties importantes du dialogue.

Lert: Pour vous la seule chose qui importe devrait être la hauteur du montant que vous espérez m'extorquer.

Le Monsieur: La hauteur du prix s'ajuste à la profondeur du secret que vous avez à cacher et moi à livrer.

Lert: Je vous fais observer qu'il existe la plus grande peine de réclusion pour le chantage.

Le Monsieur: (fait un signe de tête): Presque aussi forte que pour votre anomalie.

Lert: Anomalie n'est pas un crime.

Le Monsieur: Pour autant qu'elle n'est pas traduite en un fait.

Lert: Pour autant qu'on ne peut pas prouver qu'elle est appliquée.

Le Monsieur: Je le peux.

Lert: Une affirmation vaine!

Le Monsieur: Avec toutes les preuves. (Il sort de sa serviette de diplomate un gros cahier dactylographié avec une couverture bleue.) Le protocole authentique sur les intimités de votre vie privée pendant les derniers six mois.

Lert: (jette un regard sur le manuscrit, feuillette, lit, s'effraie toujours davantage, plus il se persuade de l'exactitude des indications, s'effondre sur la chaise, regarde fixement son interlocuteur, d'une voix rauque): Etes-vous le diable?

Le Monsieur: (se lève en s'inclinant): Pardon, j'ai oublié de me présenter. Vous permettez? (Il enlève les lunettes, la péruque et la barbe et montre sa face véritable: rasé, traits durs dans un visage osseux, cheveux noirs coupés court.)

Lert: (reconnaît ce visage sans d'abord savoir à qu'il appartient, ses yeux le transpercent, son cerveau travaille fiévreusement. Tout à coup il paraît avoir trouvé, se lève soudain, court vers une des armoires secrètes, l'ouvre, est indécis devant les rangées d'albums catalogués, en sort un, le remet, se retourne, cherche dans le visage du monsieur la marque distinctive.)

Le Monsieur (sourit): Dans la rubrique „Agents russes“, numéro 47 W 3.

Lert (stupéfait).

Le Monsieur: Pour autant qu'il n'y a pas eu de nouveau classement depuis 1911.

Lert: (a pris l'album en question, tient en main la feuille indiquée par le monsieur, compare, pâlit, regarde fixement).

Le Monsieur: C'est exact?

Lert (accablé): Igor Uralzew — —

Le Monsieur (s'inclinant): Le Lert russe, comme disent mes amis.

Lert: (siffle) Raison de plus de vous abattre.

Le Monsieur: Le coup de feu serait entendu en Russie. Ce serait le signal pour la publication de ce document (il montre le cahier).

Lert: (sautant vers le bureau, saisit le cahier, veut le déchirer).

Le Monsieur: A quoi bon? — L'original se trouve aux archives de notre centrale d'espionnage à Varsovie — protégé contre le feu et le vol.

Lert: (s'écroule sur la table, gémit): Vous êtes le diable!

Le Monsieur (se rasseoit): Avec quelques restrictions cependant. Je ne vous demande pas, par exemple, de signer le pacte entre nous avec votre sang.

Lert: Je ne fais pas de pacte avec vous.

Le Monsieur: Le pacte est déjà fait. Sans votre signature. Votre personne me suffit comme garantie. Je vous tiens prisonnier entre deux simples termes: „ou bien — ou bien“.

Lert: Je paie.

Le Monsieur: Vous confondez les rôles. C'est moi qui suis la partie offrante dans cette affaire, où il y va de votre existence!

Lert: (malgré qu'il le sait): Mais que voulez-vous de moi?!

Le Monsieur: Ni plus ni moins que ce que vous demanderiez à ma place à un officier du quartier général russe.

Lert: Jamais! Jamais!

Le Monsieur: Ou vous entrez dans nos services — ou nous vous rendons impossible par la publication de ce protocole.

Lert (soudain): Le protocole est faux de A à Z! Je nie tout!

Le Monsieur: Vous comptez sur ce que vos amis se gardent d'avouer les relations intimes avec vous devant les tribunaux. C'est probablement juste en ce qui concerne vos amis. Mais c'est faux si vous comptez sur la discrétion de certains éléments parmi vos compagnons qui, sur ma demande, ont croisé vos chemins secrets pendant les derniers six mois.

Lert: C'est vous donc le souteneur??!

Le Monsieur: Vous avouerez que j'ai fait preuve, aussi dans cette branche d'un certain talent, tout-au-moins de bon goût.

Lert: Je n'avoue rien du tout!

Le Monsieur: Ce qui n'empêchera pas ces messieurs, pas plus que la peur de leur propre condamnation, d'affirmer l'exactitude des indications sur vos aventures.

Lert: Vous les paierez assez cher pour cela.

Le Monsieur: Selon la valeur immense de leurs services. Comme il ne s'agit que de jeunes gens, la certitude de pouvoir mener plus tard une vie sans soucis les consolera vite de la perte provisoire de leur liberté pour deux, trois mois.

Lert: Vous avez mal tendu le collet pour capturer votre proie vivante — il étrangle le gibier au lieu de simplement le garder prisonnier.

Le monsieur: Vous craigniez que chacun de ces gaillards vous fasse chanter de son propre chef? Dans ce cas il n'y aurait, en effet aucun sens pour vous d'accepter mes conditions.

Lert: Pendu pour pendu, que la corde soit en chanvre ou en soie.

Le Monsieur: Aussi pour nous un aide vivant est plus important qu'un adversaire mort. Nous avons un intérêt tout aussi grand que vous-même à cacher votre penchant. C'est pourquoi nous avons mis ces gaillards hors d'état de nuire en les attirant hors de la frontière. Ils ne mettront plus jamais les pieds sur le sol autrichien, à moins que nous ne les chargions de témoigner contre vous.

Lert (ironique): En tant qu'homme honnête je devrais donc vous remercier pour la prison préventive, n'est-ce pas?

Le Monsieur: Une bonne action trouve en elle-même sa récompense. Nous serons contents si vous sentez à l'abri parmi nous. Cela vous est loisible.

Lert: Non.

Le Monsieur: Croyez-vous un de vos amis capable de trahison?

Lert: Il y a encore quelqu'un qui est au courant de moi.

Le Monsieur: Dans un petit village de la Sibérie du Nord. Peu importe le nom.

Lert: (le regarde stupéfait): De qui parlez-vous?

Le Monsieur: De Mademoiselle Adrienne Tschinska.

Lert: (Ca lui coupe la respiration, puis comprenant subitement tout, grince des dents). C'est donc vrai.

Le Monsieur: Le 17 février, Mademoiselle Tschinska vous a averti par télégramme de Prague qu'elle s'embarquerait à Hambourg le 19 pour New York, étant obligée de voir sa mère gravement malade. En vérité, elle est partie avec un prince russe pour St-Pétersbourg. Déjà au bout d'une semaine, elle a été déportée en Sibérie. Le prince russe c'était moi!

Lert: (la tête entre les deux mains, touché à mort): Voilà le remerciement — pour l'avoir ramassée dans la rue et d'en avoir fait ma maîtresse!!

Le Monsieur: La fausse maîtresse.

Lert: Je l'ai traitée en dame.

Le Monsieur: Vous auriez dû la traiter comme une fille.

Lert: Je l'ai installée à Prague dans un superbe appartement avec les plus beaux meubles.

Le Monsieur: Sans eau un poisson ne peut pas vivre, même dans un aquarium doré.

Lert: Je l'ai habillée avec de la soie et de la fourrure.

Le monsieur: Elle aurait préféré être déshabillée.

Lert: Je l'ai introduite dans la meilleure société.

Le Monsieur: Pour débiter des mensonges.

Lert: Je lui ai laissé toute la liberté, je lui demandais seulement de sauver les apparences. Elle pouvait prendre chaque nuit un autre amant.

Le Monsieur: Seulement pas celui qu'elle aimait véritablement.

Lert: Qui était-ce?

Le Monsieur: Le Colonel Lert.

Lert (rit): C'est pourquoi qu'elle m'a trahi?

Le Monsieur: En amour chacun est capable de tout.

Lert: Surtout quand il est payé pour.

Le Monsieur: Mes embrassades ont suffi.

Lert: Elle vous l'a servi comme friandise entre deux baisers?

Le Monsieur: Elle me l'a confessé en larmes.

Lert: Dès le premier jour elle a été au courant.

Le Monsieur: De vous oui — mais pas d'elle-même. Vous pouvez vous représenter ma surprise d'apprendre par la maîtresse du colonel Lert un secret dont je n'avais jusqu'alors pas le moindre soupçon.

Lert: Vous vouliez amener la maîtresse de chef du service de renseignements autrichien à faire de l'espionnage pour la Russie. La dame devait essayer de m'enlever des documents importants, de photographier des plans, de vous rapporter des conversations happées au hasard et ainsi de suite. C'était cela votre intention quand vous vous êtes approché de la Tschinska sous le masque d'un prince russe.

Le Monsieur: (affirme en souriant): Je cherchais une perle et j'ai trouvé un diamant.

Lert: Vous triomphez trop tôt! (il s'est levé en sursaut et tire subitement son revolver de la poche.

Le Monsieur: (a aussitôt ajusté son revolver): Vous vous sauvez trop tard.

Lert : (laisse tomber la main avec le revolver).

Le Monsieur (empoche son arme tranquillement) : Cela ne vous sert de rien, même si vous m'assassiniez ici, vous ne pouvez pas vous sauver. Devant la maison il y a mes détectives qui ont ordre de vous poursuivre pour le cas où vous sortiriez dans la rue avant moi. J'ai tenu compte de toutes les éventualités.

Lert : (lève l'arme encore une fois lentement) : Une issue me reste cependant.

Le Monsieur : Il ne nous reste plus que d'employer alors le protocole comme nécrologue.

Lert : Vous n'hésitez même pas devant la profanation de la mort?!

Le Monsieur : Pour vous faire reculer devant le suicide.

Lert : Un piège diabolique.

Le Monsieur : Vous voyez, nous avons déjà beaucoup appris de vous, en sincère admiration!

Lert (tape sur la table) : Je vous remercie! Je ne suis pas une canaille moi!

Le Monsieur : Pas plus qu'un ramoneur n'est un nègre. Si noir soit-il. Le but salit les moyens. Nous travaillons tous deux au service de notre patrie.

Lert : Je vous défends toute comparaison.

Le Monsieur : Je ne doute nullement que vous me dépassiez de beaucoup au point de vue talent et capacité. Par contre, j'ai la main plus heureuse. C'est vous que j'ai en main. —

Lert : Vous êtes le coquin le plus rusé que j'aie jamais rencontré de ma vie.

Le Monsieur : Donnez-le moi par écrit et j'obtiendrai certainement une importante augmentation de salaire grâce à votre certificat. A l'heure actuelle la prospérité d'un pays dépend moins de l'excellence de ses génies que de la qualité de ses coquins.

Lert : Alors votre pays a un grand avenir devant lui.

Le Monsieur : Dès que votre pays et son allié ne se mettront plus devant nous.

Lert : Et c'est moi qui devrais vous aider à surmonter cet obstacle? Moi, un officier de l'armée autrichienne, colonel au quartier général royal et impérial? Moi, le directeur du service des renseignements?

Le Monsieur : Je ne connaîtrais personne qui fût plus apte à cela que vous.

Lert : Pourquoi ne vous adressez-vous pas directement au chef du quartier général? Peut-être qu'il vous vendra son plan stratégique contre la Russie pour un pot de caviar.

Le Monsieur : Son Excellence est malheureusement un homme d'honneur.

Lert : Et moi je suis un criminel?!

Le Monsieur : Du point de vue de la morale bourgeoise oui. Dans les yeux de vos collègues même un criminel grave.

Lert : Croyez-vous que je sois le seul perversi dans le corps des officiers? Je pourrais vous citer des noms de la meilleure société!

(à suivre)